

Frères et sœurs, les trois lectures de ce dimanche sont traversées par une seule urgence : celle de nous convertir et de croire à la Bonne Nouvelle. « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle.* » Ces mots sont familiers à nos oreilles. Ce sont ceux que nous entendons à l'entrée du Carême lors de l'imposition des Cendres.

Dans l'Évangile de Marc ce sont les premières paroles de Jésus : « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* »

La venue de Jésus est un moment de basculement dans notre Histoire. Avant c'était l'attente mais avec la présence de Jésus, c'est Dieu qui nous dit « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche.* » « *Les temps sont accomplis* » ça veut dire que la promesse de Dieu est tenue : Dieu ne nous a pas oubliés ! Le problème c'est que c'est peut-être nous qui l'oublions...? C'est peut-être nous qui, trop souvent, perdons le sens des réalités de Dieu, affairés que nous sommes dans les soucis de la vie. Ce à quoi nous sommes donc appelés en ce dimanche, c'est 1) à prendre conscience que les temps sont accomplis en la personne de Jésus et que 2) le temps est venu de nous convertir en croyant à la Bonne Nouvelle qu'est l'Évangile. Cet appel est pour nous un fort encouragement.

C'est à ce courage que nous sommes invités dans la première lecture du livre de Jonas. En effet Jonas est envoyé par Dieu pour annoncer à cette ville qu'elle sera détruite si elle ne se convertit pas. Jonas y va avec la peur au ventre car il craint de se faire massacrer. Mais les choses ne se passent pas comme il l'avait prévu.

Il croyait assister à la destruction de cette ville. Mais, en fait, les gens se sont convertis et la ville n'a pas été détruite. Le seul qui n'est pas converti, c'est Jonas lui-même. Il n'a pas compris que Dieu aime tous les hommes et que sa présence n'est pas limitée à un lieu ou à un pays. Aujourd'hui encore, des gens qui sont parfois très loin de l'Église décident de se convertir à Jésus Christ.

L'apôtre Paul a vécu lui aussi cette conversion. Au départ, il était un persécuteur acharné des chrétiens. Mais sa rencontre avec le Christ l'a complètement transformé. Aujourd'hui, dans sa première lettre aux Chrétiens de Corinthe, il vient nous rappeler que notre avenir est dans le Christ ressuscité. Il nous recommande de ne pas limiter notre horizon aux biens qui passent. Il nous demande de « faire comme si... », c'est-à-dire de vivre en ce monde sans être de ce monde... d'y vivre sans y placer tous nos espoirs car la figure de ce monde passe... Il s'agit donc d'user des biens de ce monde de façon libre afin qu'ils n'accaparent pas notre cœur mais que celui-ci reste entièrement tourné vers la rencontre définitive avec le Christ car, encore une fois « *il passe, ce monde tel que nous le voyons.* »

L'Évangile nous met en présence de Jésus qui prêche la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Tout commence en Galilée, ce carrefour des nations, ce carrefour des païens, ce pays mal famé. Tout comme Jonas, Jésus se rend là mais, au lieu d'annoncer la catastrophe, il lance un appel pressant : « *Convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle. Le Royaume de Dieu est tout proche.* » En Jésus, c'est effectivement Dieu qui vient à notre rencontre pour nous nous communiquer tout son amour et il nous demande d'éliminer tous les obstacles qui nous détournent de lui.

Pour proclamer cette Bonne Nouvelle, Jésus ne reste pas seul. Il fait appel à des hommes et des femmes. L'Évangile nous raconte la vocation des premiers apôtres. Ces hommes appelés au cœur même de leur vie de travail laissent tout tomber ; ils se mettent à suivre Jésus.

Comme eux, comme Paul et comme Jonas, nous sommes tous appelés par le Seigneur. En tant que chrétiens baptisés et confirmés, nous sommes envoyés pour être témoins et messagers de l'Évangile. Mais, comment oser être témoins et messagers sans commencer par une démarche de conversion à reprendre à tout instant ? Tout au long des siècles, les grands témoins de la foi ont été des pécheurs pardonnés. Pensons à Pierre qui a renié le Christ, Paul qui a persécuté les chrétiens, Saint Augustin qui a vécu une partie de sa vie dans le désordre et bien d'autres. Ils ont compris que notre Dieu est un Dieu libérateur et sauveur qui vient nous délivrer du péché et de la mort.

Porter un tel témoignage comporte des risques. Nous vivons dans une société qui n'aime pas entendre parler de Dieu ni de Jésus. C'est le nouvel archevêque de Paris, Mgr Michel Aupetit, qui disait tout récemment que ce qui est tabou aujourd'hui, ce n'est pas le sexe mais Dieu car, dans notre société, ça dérange de parler de Dieu... ! Et pourtant, face à l'incroyance, la mal-croyance ou l'indifférence, nous ne pouvons pas rester passifs. L'Église que nous sommes ne peut que partir vers les « Galilée » de notre société. Le Christ compte sur nous.

Nous sommes en pleine semaine de prière pour l'unité des chrétiens. C'est l'occasion pour nous de prendre conscience que cette unité est absolument indispensable au témoignage que nous avons à donner de la Bonne Nouvelle. C'est d'une seule voix et d'un seul cœur que nous devons proclamer que les temps sont accomplis, que nous touchons au but, que le règne de Dieu s'est approché. C'est ensemble que nous devons nous convertir et croire à la Bonne Nouvelle, cette nouvelle bonne qui tient en ces simples mots : Dieu est amour et pardon et son amour est pour tous... Gloire soit rendue à Dieu, Père-Fils et Saint-Esprit, Amen.

Brive, le 21 janvier 2018

Fr Henri Namur, ofm